

criait le père Muller, en montrant les ruines du bout de la canne... J'ai pensé que c'était son âme, ce petit oiseau-là, l'âme de Mérisette, — car elle est morte la pauvre enfant, — qui s'en vient, chaque soir, sur le merisier de leur jardin, me consoler de ses chansons joyeuses...

Et voilà ce qui reste du moulin, du beau moulin qu'il avait fait construire pour elle, lorsqu'il l'épousa... c'était un jeune homme de la ville, le fils du riche meunier Reinhart, qui était tombé un jour éperdument amoureux de Mérisette, en valsant avec elle, à la fête de Hunawihhr... Il lui promit sans doute des servantes, de belles toilettes, une voiture peut-être, comme les grandes dames de la ville, car le pauvre Hans fut bien vite délaissé, lui qui n'avait que son cœur, son vieux moulin et sa grosse casquette de loutre à lui offrir.

Ils se marièrent et après un voyage à Paris, qui dura quinze jours, — pensez-donc, — ils s'installèrent dans le moulin, là, en face du nôtre. On rapportait de là-bas les derniers perfectionnements du métier : des mécaniques impossibles, qui vous font de la farine, à moitié prix, en un rien de temps et le vieux moulin d'Hugolsheim vit les clients le désertir peu à peu... Ils prenaient le chemin de l'autre, du joli moulin en briques, où l'on entendait les meules tourner